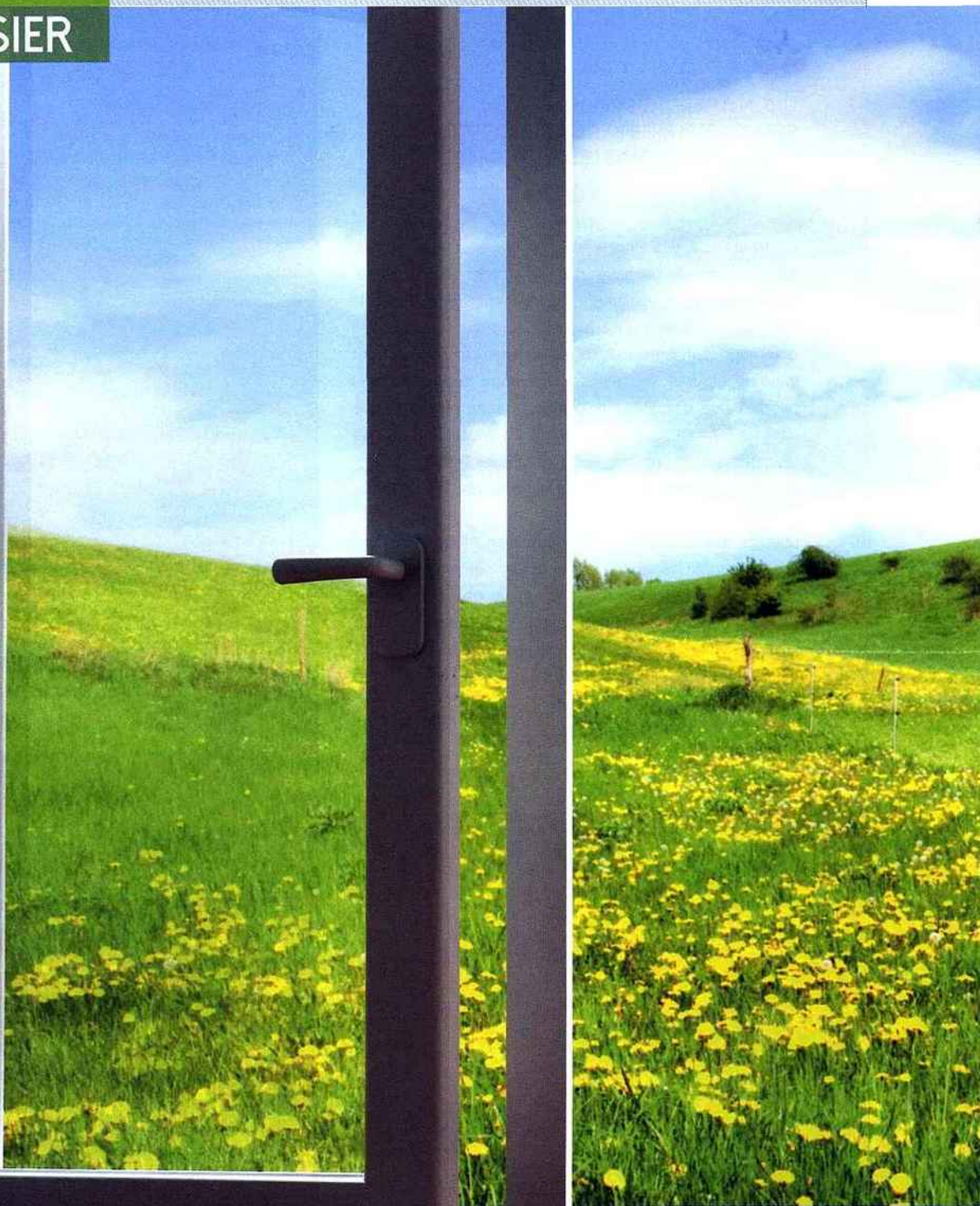




DOSSIER





BÂTIMENT ET SANTÉ : QUEL RÔLE POUR LES ÉCONOMISTES ?

— PEU OU PROU, LE BÂTIMENT EST EN TRAIN D'INTÉGRER LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX – LA QUALITÉ DE L'AIR INTÉRIEUR EN TÊTE – QUI PEUVENT AVOIR UNE INCIDENCE SUR LA SANTÉ DE SES OCCUPANTS ET DE SES USAGERS. UN HORIZON PROCHE QUI VA CONCERNER L'ENSEMBLE DES ACTEURS DE LA CONSTRUCTION... À COMMENCER PAR LES ÉCONOMISTES ? *ÉCONOMIE & CONSTRUCTION* FAIT LE POINT.



TOUS LES ACTEURS DU BÂTIMENT DOIVENT SE MOBILISER



SUZANNE DÉOUX

MÉDECIN SPÉCIALISTE
EN OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE
ET PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
BÂTIMENT SANTÉ PLUS

É&C / Quel est le lien entre bâtiment et santé ?

Suzanne Déoux / C'est en soignant les allergies des enfants, en tant que médecin ORL pendant 15 ans, que j'ai observé le dérapage des systèmes immunitaires en réaction à des éléments extérieurs. Dans le bâtiment, il n'est pas question des allergies par voie digestive ou cutanée, mais respiratoires. Après le choc pétrolier des années 1970, une certaine culture du confinement s'est progressivement imposée à tel point que l'on ne peut plus s'exonérer d'un renouvellement d'air cohérent, efficace et entretenu. Ce n'est pas la réglementation thermique, qui pose problème, mais si l'on se focalise sur l'étanchéité de l'enveloppe, le renouvellement de l'air est primordial. Les conséquences des allergies sur les occupants ou les utilisateurs sont multiples : outre les molécules « stars » comme le formaldéhyde, il ne faut pas oublier l'intoxication au monoxyde de carbone (100 décès et 3 600 personnes exposées), la problématique des odeurs, le rôle aggravant dans les allergies de concentrations trop élevées de substances irritantes, mais aussi la présence de substances neurotoxiques, comme les hydrocarbures aromatiques, qui provoquent nausées et maux de tête. On peut, enfin, citer certains cancers ou accidents vasculaires provoqués par les particules fines apportées par l'air extérieur et non filtrées.

É&C / C'est ce qui a motivé votre implication depuis des décennies ?

S. D. / Oui, avec Pierre Déoux, médecin, j'ai fondé Medieco en 1986 pour promouvoir la médecine environnementale. Il s'agit aussi de former et d'informer les professionnels du bâtiment et de la santé. C'est ainsi que j'ai créé, en septembre 2008, le premier master français « risques en santé dans l'environnement bâti », à l'université d'Angers et, en 2011, avec le soutien de partenaires, dont Saint-Gobain, j'ai lancé Les Défis Bâtiment Santé, dont la 6^e édition s'est déroulée en 2017. Cette manifestation met à l'honneur, à travers la remise de Trophées, la santé comme moteur d'innovation dans le bâtiment. Nous intervenons comme assistants à la maîtrise d'ouvrage, mais aussi, depuis quelques années, à la maîtrise d'œuvre, notamment pour formuler des propositions et apporter au CCTP une approche sanitaire.

É&C / Quels sont les enjeux de cette double approche ?

S. D. / Ils sont multiples. Certains pays sont centrés sur un polluant alors que l'approche doit être globale. Prenez l'exemple du radon dans les bâtiments, ce gaz radioactif qui présente un risque cancérigène certain et qui nécessite une bonne qualité de la dalle et une bonne étanchéité de l'interface sol-bâtiment. Des améliorations doivent être apportées aux ERP à destination des enfants, dont la réglementation en matière de qualité de l'air n'est pas très contraignante. Quant au logement, des contrôles des pressions ou de débits d'air à réception devraient être exigés. Il reste encore des points à améliorer, comme l'adéquation entre produits prescrits et employés ou encore la protection de produits ou matériaux sur les chantiers qui peuvent moisir en cas de pluie. Autant d'impératifs qui exigent la mobilisation de tous les acteurs du bâtiment.



LES ÉCONOMISTES PARTENT DU PRINCIPE QUE LES PRODUITS LIÉS À LA PRISE EN COMPTE SANITAIRE SONT PLUS CHERS QUE LES AUTRES. OR, CE N'EST PAS AUTOMATIQUEMENT VRAI. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE IL ME SEMBLE IMPORTANT QUE LA PROFESSION SOIT FORMÉE À CETTE DÉMARCHE."

SUZANNE DÉOUX